



Sextus Empiricus et les tropes: À propos d'un ouvrage récent*

di

STÉPHANE MARCHAND

Parmi les multiples inventions philosophiques léguées par la tradition pyrrhonienne, les modes (ou tropes) de la suspension du jugement occupent une position centrale: Montaigne a fait son miel des 10 tropes d'Énésidème dans l'*Apologie de Raymond de Sebon*¹, la philosophie de la connaissance contemporaine continue de chercher des parades au trilemme d'Agrippa²... nul doute que ces arguments constituent une des pièces maîtresses de ce que l'on a appelé le «défi sceptique».

Rappelons que les tropes désignent plusieurs ensembles d'arguments utilisés par les sceptiques néo-pyrrhoniens pour produire la suspension du jugement. Une de leur originalité vient de leur généralité: ce ne sont pas tant des arguments particuliers qu'une matrice pour produire des arguments en fonction de la position dogmatique que l'on cherche à neutraliser. Il s'agit d'une véritable machine à douter, un canevas argumentatif sur lequel tout sceptique pourra broder en fonction de ses besoins pour produire la suspension du jugement. Comme il y a plusieurs formes de dogmatisme, et que les thèses soutenues et les situations argumentatives sont variées, plusieurs systèmes de tropes s'offrent au philosophe pyrrhonien pour

* Notes de lecture: M. Catapano, *Sesto Empirico e i tropi della sospensione del giudizio*, Hakkert, Amsterdam 2018. Cette note de lecture est une version plus développée de la recension publiée en anglais par la *Bryn Mawr Review* (<http://bmcr.brynmawr.edu/2019/2019-09-18.html> [20.12.2020]).

¹ M. de Montaigne, *Essais*, Vol. II, Imprimerie Nationale, Paris 1998, c. 12, *passim*.

² Voir notamment R. M. Chisholm, *A Version of Foundationalism*, «Midwest Studies In Philosophy» 5/1 (1980), pp. 543-564; pour une rapide et efficace introduction à ces problèmes voir J. Dutant-P. Engel (éds.), *Philosophie de la connaissance: croyance, connaissance, justification*, Vrin, Paris 2005, pp. 62-69, et l'ensemble des articles traduits dans le chapitre *Fondationnalisme et cohérentisme* dont l'article de Chisholm.

être utilisés en fonction du contexte argumentatif. Sur ces tropes, enfin, Sextus est notre principale source puisqu'il nous transmet de manière assez détaillée pas moins de quatre systèmes de tropes différents: les dix tropes d'Énésidème, les cinq tropes d'Agrippa, les deux tropes et les huit tropes d'Énésidème contre les philosophes qui fournissent des explications causales (les aitiologistes).

Ces tropes posent un certain nombre de problèmes historiques et philosophiques: on ne sait rien ou peu de choses de l'usage que pouvait faire Énésidème des deux systèmes de tropes qui lui sont attribués. Le patriarche Photius (dont le *codex 212* de sa *Bibliothèque* est le principal témoin de la pensée d'Énésidème) est étrangement silencieux sur les dix tropes qui constituent pourtant un des morceaux de bravoure du scepticisme d'Énésidème; on sait en revanche que les 8 tropes faisaient partie du cinquième livre des *Discours des Pyrrhoniens* dans lequel il énumère «les tropes selon lesquels il croit que ceux qui ont été poussés à donner des explications causales ont été conduits à une telle erreur»³, mais le contenu de ces huit tropes n'est transmis que par Sextus. En outre, l'auteur traditionnellement lié aux cinq tropes, Agrippa, n'est pour nous qu'un nom, au point que l'on se demande s'il a réellement existé⁴. Enfin, les deux tropes ne sont cités que par Sextus sans qu'il ne fasse référence à un nom auquel l'on pourrait faire remonter leur invention. Lorsque Sextus présente tous ces différents systèmes de tropes, il les répartit en deux groupes, ceux des «anciens sceptiques», et ceux des «sceptiques plus récents», délimitant deux phases historiques d'élaboration de ces arguments.

En ce qui concerne leur contenu, ces tropes posent deux questions essentielles pour la compréhension du scepticisme ancien: d'abord, pour comprendre la nature du scepticisme pyrrhonien, il importe de savoir comment ces tropes fonctionnent, c'est-à-dire de quelle manière ils sont censés amener à la suspension du jugement. Or, il n'est pas toujours très facile de comprendre le lien entre chaque trope au sein de chaque système. Les sources présentent ces arguments le plus souvent de manière juxtaposée, comme une liste d'arguments, mais ces

³ Photius *Bibliotheca*, *codex 212*, 170b17: ἡπατήσθαι δὲ τοὺς αἰτιολογοῦντας φάσκων, καὶ τρόπους ἀριθμῶν καθ'οὓς οἶεται αὐτοὺς αἰτιολογεῖν ὑπαχθέντας εἰς τὴν τοιαύτην περιενεχθῆναι πλάνην.

⁴ Voir F. Caujolle-Zaslavsky, *Agrippa*, in R. Goulet (ed.), *Dictionnaire des philosophes antiques*, Vol. I, CNRS, Paris 1989, pp. 71-72, qui pense qu'Agrippa n'a pas existé mais que son nom est simplement une référence au titre donné au traité du sceptique Apelle mentionné par *Diog. Laert.* IX 106.

arguments sont liés au sein de chaque système par une relation qu'il est nécessaire de saisir pour comprendre le fonctionnement général des tropes. Ensuite, il faut se demander quel sens donner à la coexistence de plusieurs systèmes de tropes: Sextus présente ces systèmes comme le résultat de plusieurs strates historiques du scepticisme. Mais l'usage et la description qu'il en donne laissent penser que ces systèmes communiquent et qu'ils peuvent être articulés dans une stratégie d'ensemble.

On ne peut donc que se réjouir de la parution récente du livre de Massimo Catapano entièrement consacré à la reconstitution de cette stratégie. Presque trente ans après les travaux pionniers de Julia Annas et Jonathan Barnes sur le même sujet⁵, alors que les études sur le scepticisme ancien ont connu un véritable essor, cette monographie remet sur le devant de la scène ces étranges arguments et cherche à saisir la logique profonde qui les anime⁶.

De fait, l'approche de Massimo Catapano est avant tout centrée sur la compréhension philosophique voire logique de ces arguments. Même s'il manifeste une connaissance de l'histoire complexe du pyrrhonisme, son problème central n'est pas tellement de reconstituer l'histoire des tropes. Le livre cherche plutôt à décrire comment chaque système est conçu pour produire la suspension du jugement, et surtout à comprendre comment chaque système de tropes est susceptible de collaborer ou de s'appuyer sur les autres afin de produire la suspension. Pour cette raison son approche se place au niveau de Sextus Empiricus qui est à la fois le seul témoin interne à la tradition pyrrhonnienne et le seul à présenter ensemble les quatre systèmes au livre I des *Esquisses Pyrrhoniennes* (PH I 36-186). La thèse du livre est la suivante: malgré l'apparente disparité de ces systèmes de tropes, les modes sont les éléments d'une stratégie unitaire de réfutation, les maillons d'un seul et unique raisonnement qui se déploie au gré des objections dogmatiques. On pourrait dire que, selon Massimo Catapano, l'apparente historicité du compte-rendu des tropes par Sextus recouvre une logique profonde qui suit les parades dogmatiques,

⁵ J. Annas-J. Barnes, *The Modes of Scepticism : Ancient Texts and Modern Interpretations*, Cambridge University Press, Cambridge-London 1985, puis J. Barnes, *The Toils of Scepticism*, Cambridge University Press, Cambridge 1990.

⁶ Il semble que le sujet en lui-même soit particulièrement d'actualité, puisque vient de paraître récemment un ouvrage en anglais sur le même sujet S. Sienkiewicz, *Five Modes of Scepticism: Sextus Empiricus and the Agrippan Modes*, Oxford University Press, Oxford 2019; je n'ai malheureusement pas pu lire cet ouvrage avant de rédiger cette recension.

comme si l'histoire ne faisait que réaliser le déroulement logique de l'argumentation.

Partons des 10 tropes d'Énésidème (chapitre 2). M. Catapano montre que ceux-ci s'adressent à une forme de réalisme épistémique largement partagé par la philosophie ancienne (pp. 84-85); si l'on croit que nos impressions (sensibles et intellectuelles) permettent de connaître la nature des choses conçue comme intangible et indépendante de notre connaissance, alors la variété et la contradiction des différentes impressions, c'est-à-dire la relativité des impressions, constitue une raison de suspendre son jugement.

Cependant, la plupart des positions philosophiques réalistes savent répondre à cet argument, notamment en soulignant le fait que parmi ces impressions certaines sont vraies, d'autres sont fausses, ou certaines sont fondées, d'autres pas. Imaginons donc qu'un dogmatique réponde que l'impression qu'il croit vraie est vraie en vertu de la relation causale que l'on peut établir entre la chose et l'impression que nous en avons. Un épicurien, par exemple, pourrait rendre raison de la contradiction des impressions à partir de l'hypothèse des atomes qui font qu'une chose peut paraître grande de près et petite de loin. Alors les huit tropes (chapitre 3) pourraient servir à contrer cette réponse dogmatique en montrant l'impossibilité de toute forme d'explication causale (pp. 221 et 247) soit en rappelant la nature non évidente de l'hypothèse atomique (trope 1), soit en montrant l'incongruité de l'hypothèse atomique censée expliquer l'ordre par le désordre (trope 3), ou encore en rappelant la faiblesse épistémologique d'un système explicatif qui présume que les choses invisibles se comportent de manière similaire à celles qui sont visibles (trope 4)⁷.

Voilà pour la première phase de la stratégie, celle qu'on attribue communément aux «sceptiques anciens» à l'initiative d'Énésidème. Une des limites de cette première stratégie vient du fait qu'elle ne fonctionne que contre des épistémologies d'une nature particulière. Les tropes d'Énésidème sont bien des arguments généraux, mais leur généralité se trouve limitée par un contexte épistémologique déterminé, et ils ne peuvent donc s'appliquer qu'à un nombre limité de positions épistémologiques, celles qui considèrent que la connaissance se fait par le biais d'impressions (*phantasiai*) et que ces impressions

⁷ Cette hypothèse sur l'enchaînement entre les 10 et les 8 tropes n'est pas formulée dans nos sources, mais cette reconstitution est proposée par N. Powers, *The System of the Sceptical Modes in Sextus Empiricus*, «Apeiron» 43/4 (2010), pp. 167-168.

permettent de connaître la nature des choses.

La force des tropes d'Agrippa (chapitre 4) vient du fait qu'il s'agit d'arguments plus abstraits, plus généraux, et bien plus puissants parce qu'ils ne sont pas liés à un modèle épistémologique particulier. Ainsi Massimo Catapano montre que les cinq tropes et plus précisément le trilemme d'Agrippa peut fonctionner contre la plupart des conceptions de la connaissance à partir du moment où celle-ci prétend être supportée par une justification. Car ce qui est au cœur de la stratégie agrippéenne c'est bien l'idée même de «justification épistémique» ou le «déontologisme épistémique». Il suffit qu'un dogmatique prétende fonder son jugement sur une justification pour que l'arsenal agrippéen puisse se mettre en place en montrant qu'une telle justification soit repose sur elle-même (et donc n'est pas fondée, c'est le trope de l'hypothèse), soit repose sur autre chose qu'elle-même (ce qui menace de différer indéfiniment la justification sauf à s'arrêter arbitrairement sur une hypothèse et être reconduit au précédent trope), soit repose de manière circulaire sur un autre raison qui, elle-même, présuppose la première, selon le trope du diallèle.

Tout cela est bien connu et a été amplement discuté notamment par J. Barnes⁸. L'originalité de l'approche de Massimo Catapano réside dans la volonté constante de se demander quelle est la conception de la connaissance ou de la justification touchée par cette attaque. Sur ce sujet notamment, il approfondit les références à l'épistémologie aristotélicienne pour comprendre le trilemme et montre que le trope de la régression à l'infini ainsi que le trope sur l'hypothèse reposent le principe de la «priorité épistémique» (pp. 210-211 et 246) qui fait que la plupart des théories de la justification demandent que les principes soient mieux connus que leurs effets, ce qui empêche d'arrêter arbitrairement le mouvement de régression à l'infini. De même, Massimo Catapano souligne à raison la centralité du trope de l'hypothèse qui est une attaque en règle du fondationnalisme aristotélicien. À cet égard, il souligne de manière très intéressante que les dogmatiques sont capables de répondre à ce trope autrement qu'en répétant le fait que nous ayons une connaissance intuitive des premiers principes. En effet, ce n'est pas parce que ces principes sont induits et hypothétiques qu'ils sont arbitraires: en réalité, la priorité des premiers principes s'établit à partir de certaines caractéristiques qu'il est possible de justifier (p. 215).

Cette remarque incidente prépare le terrain pour la dernière étape

⁸ J. Barnes, *The Toils of Scepticism*, *op. cit.*

de la stratégie pyrrhonienne selon l'interprétation que Massimo Catapano donne des deux tropes (chapitre 5). Ces tropes – dont il faut reconnaître que l'on ne sait pas toujours trop quoi en faire – trouvent un sens original si on les comprend précisément comme une réponse à la réponse dogmatique au trope de l'hypothèse. Si donc un dogmatique prétend fonder sa connaissance sur un principe premier accepté en vertu d'un ensemble de caractéristiques, la discussion se déplace et porte non plus sur la question du fondement de la connaissance mais sur la question du fondement de ce qui fonde la connaissance, donc au niveau non pas de la connaissance de la nature, mais de la connaissance de ce qui permet la connaissance. De fait, la discussion du critère de vérité se situe souvent à ce niveau: comment sait-on que l'on sait, comment se manifeste à nous la vérité, non pas de la connaissance, mais de ces outils qui rendent possible la connaissance? Or, Massimo Catapano relève que Sextus utilise précisément l'exemple du critère de vérité au sein du texte sur les deux tropes: c'est donc le signe selon lui que ces deux tropes doivent être compris au sein d'une discussion qui se joue à un niveau réflexif qui n'est pas le même que celui des tropes d'Agrippa: pour fonder la connaissance il faut donc s'assurer de critères, or ces critères peuvent soit être fondés sur autre chose qu'eux mêmes (et dans ce cas on retrouve les cas de la régression à l'infini et du diallèle), soit sur eux-mêmes (et on revient au trope de l'hypothèse).

Cette lecture s'appuie sur des arguments toujours clairement explicités, sur une connaissance précise des textes et de la littérature secondaire; en outre, sa partie finale sur les deux tropes ainsi que la reconstitution d'une stratégie d'ensemble des tropes me paraissent originales et ouvrent un espace de discussion.

On peut par exemple interroger le lien entre la reconstitution logique et le sens historique et philosophique des tropes. La thèse générale, on l'a dit, est qu'il y a une stratégie unitaire des tropes, donc que la séparation en 10, 8, 5 et 2 tropes recouvre en quelque sorte une stratégie plus générale où les différents tropes s'articulent les uns aux autres et collaborent ensemble dans un travail d'équipe comme le dit l'auteur. Or, cette lecture pose plusieurs questions.

D'abord on peut se demander quel philosophe est finalement derrière cette stratégie? Certes le livre porte sur Sextus Empiricus, et cette interprétation est établie avant tout à partir de ses textes. Mais précisément Sextus ne montre pas explicitement cette stratégie; certes il mélange parfois les tropes (notamment les 10 et les 5, et les 5 et les

2), mais sa présentation consiste quand même à séparer les différents tropes en deux phases historiques distinctes. Massimo Catapano souligne l'existence de ces deux phases (p. 184) mais il cherche à montrer l'existence d'une forme de synthèse ou d'intégration de la stratégie des anciens dans celle des modernes notamment par sa lecture des 5 tropes d'Agrippa qui sépare d'un côté les tropes qui rappellent les arguments d'Énésidème (avec le trope de la *diaphônia* et celui du relatif), et de l'autre le trilemme d'Agrippa. Cette séparation pose, au demeurant, la question de savoir dans quelle mesure les 5 tropes eux-mêmes constituent une unité, et notamment si le trope du désaccord est un simple adjuvant psychologique ou un véritable argument en lui-même⁹. Il y aurait donc selon Massimo Catapano un sceptique qui aurait cherché à articuler ensemble tous ces arguments; mais ce sceptique ne peut pas être Sextus puisque ce dernier ne décrit pas cette articulation mais se contente de transmettre les éléments qui ont permis cette articulation. De qui s'agit-il alors? Peut-être que cette question n'a pas grande importance par rapport à l'intérêt philosophique des arguments mobilisés par Sextus; mais dans la mesure où ces tropes ont aussi une origine historique sur lequel le livre se prononce, la question peut être posée. La lecture unitaire désigne-t-elle les potentialités des tropes ou une stratégie effectivement suivie par certains pyrrhoniens?

En outre, quel sens faut-il donner aux 10 tropes d'Énésidème dans cette reconstruction? Dans la mesure où le livre porte sur Sextus Empiricus, il n'est pas étonnant que l'auteur partage les réserves de Sextus sur les 10 tropes. Mais n'est-il pas possible d'être un peu plus charitable avec Énésidème? La présence des tropes d'Agrippa dans la version de Sextus témoigne de l'idée selon laquelle les tropes d'Énésidème ne peuvent pas d'eux-mêmes produire la suspension du jugement, ou pour le dire autrement, que le passage du relativisme au scepticisme n'est pas légitime. Pour cette raison, il faudrait qu'Agrippa vienne au secours d'Énésidème (p. 221). Mais comment les choses pouvaient-elles se passer avant l'invention des tropes d'Agrippa? Massimo Catapano reconnaît que Sextus a modifié les 10 tropes mais il dit aussi, de façon troublante, que la présentation de Sextus n'en perd pas pour autant son autorité (pp. 82-83). Pourtant si l'on cherche

⁹ Comme le soutient Diego Machuca dans D. E. Machuca, *Agrippan Pyrrhonism and the Challenge of Disagreement*, «Journal of Philosophical Research» 40 (2015), pp. 23-39; M. Catapano semble sur ce point reprendre les analyses de J. Barnes qui sépare le trilemme des deux autres tropes.

à comprendre le raisonnement d'Énésidème et non pas ses usages postérieurs, il est probable qu'il faille s'éloigner de Sextus et favoriser les texte de Philon d'Alexandrie (voire du Pseudo-Herrenios comme M. Catapano le fait remarquer) et d'Aristoclès de Messine, et même de Diogène Laërce puisque sa source n'est manifestement pas Sextus.

Évidemment, ce ne serait pas le même livre; et il paraît clair que le travail de Massimo Catapano est bien plus concentré sur les tropes des «nouveaux sceptiques» que sur celui des anciens. Mais reconnaître l'autorité du témoignage de Sextus amène nécessairement à se représenter les tropes d'Énésidème comme une forme d'ébauche imparfaite d'un système en attente d'une réalisation, ou comme une forme de scepticisme naïf en attente d'une amélioration logique.

Or, il faut rendre justice à la figure d'Énésidème: non seulement il est probable qu'il soit l'inventeur du néo-pyrrhonisme mais on voit bien grâce au livre de Massimo Catapano qu'il a aussi réalisé un formidable travail méthodologique en produisant ces tropes, c'est-à-dire en organisant un ensemble d'arguments d'origines diverses, et notamment académiciennes. Quel pouvait être le raisonnement propre au 10 tropes d'Énésidème? Si l'on cherche à séparer l'apport de Sextus de ces tropes, on ne peut pas mettre l'indécidabilité au cœur de ce trope comme le font Sextus et Massimo Catapano (pp. 84-85). Le problème pour Énésidème n'est pas de ne pas pouvoir choisir entre telle ou telle impression d'une chose; d'ailleurs certains des 10 tropes utilisent des exemples d'impressions qui proviennent de sujets différents qui *a priori* ne se posent pas la question de savoir pourquoi ils devraient choisir entre leurs impressions et celles d'individus d'espèces différentes. Certes c'est bien une forme de réalisme qui est attaqué dans les 10 tropes mais il s'agit d'un réalisme un peu particulier, un réalisme qui considère que si nous pouvions connaître la nature des choses, les impressions seraient les mêmes pour tous, et quelque chose de cette unité de la nature pourrait se retrouver dans nos impressions sensibles et intellectuelles¹⁰. La variété des impressions, l'absence de point fixe empêche donc l'accès à la nature, ou comme le dit Montaigne «nous n'avons aucune communication à l'être»¹¹. Alors évidemment cette forme de scepticisme peut paraître

¹⁰ Sur ce scepticisme relativiste voir P. Woodruff, *Aporetic Pyrrhonism*, «Oxford Studies in Ancient Philosophy» 6 (1988), pp. 139-168, et R. Bett, *Pyrrho, his Antecedents, and his Legacy*, Oxford University Press, Oxford-New York 2000.

¹¹ M. de Montaigne, *Essais*, II, cit., c. 12, p. 434.

singulièrement dogmatique selon les critères de Sextus, et on comprend bien pourquoi Sextus prend ses distances avec Énésidème. Pour autant s'agit-il d'une forme de scepticisme naïf et incomplet en attente d'une version logique plus aboutie?

Les pages que consacre M. Catapano à la relation entre les 8 tropes contre les aitiologistes et l'empirisme médical montrent bien, au contraire, comment la position d'Énésidème est nourrie de tout une réflexion sur la notion d'expérience et sur la validité de tout raisonnement à partir des impressions. Il est difficile de ne pas faire un lien entre cette réflexion et l'ensemble du matériau – là encore souvent médical – mobilisé pour les dix tropes. Il y a là le signe d'une réflexion profonde sur la variété de l'expérience humaine, sur la nécessité de se reposer sur les impressions en même temps que sur l'impossibilité d'accéder à une connaissance de la nature des choses, impossibilité inférée de la fondamentale diversité de toute expérience des choses. Ce scepticisme particulier duquel Sextus cherche finalement à se distinguer reste donc un mystère et un angle mort des études sceptiques: la récente édition d'Énésidème de Roberto Polito, par exemple, n'édite pas le texte des 10 tropes dans la version de Sextus parce qu'Énésidème n'y est pas cité¹².

Bien entendu ces questions et ces remarques ne sont pas des critiques contre ce livre qui fait le choix de se placer explicitement du niveau de Sextus et assume par conséquent le jugement de Sextus sur l'histoire du scepticisme. L'explication du traitement des tropes par Sextus donnée par Massimo Catapano est complète et souligne à juste titre la sophistication de la tradition néo-pyrrhonnienne; elle explique et justifie la fascination que ce mouvement philosophique continue à produire sur les lecteurs contemporains. Elle souligne aussi le travail qu'il reste à faire sur cette période trouble et fascinante du 1^{er} siècle avant notre ère, celle où l'Académie sceptique s'étiole et amène Énésidème à aller chercher la figure oubliée de Pyrrhon pour commencer une forme de scepticisme, promis à un bel avenir, le néo-pyrrhonisme.

Université Paris I Panthéon Sorbonne - Gramata (UMR Sphere 7219)

Stephane.Marchand@univ-paris1.fr

¹² V. R. Polito (ed.), *Aenesidemus of Cnossus: Testimonia*, Cambridge University Press, Cambridge 2014, p. 11.

